

HAMELIN, Jean, dir., *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*.
Sillery, Éditions du Septentrion, 1990. 439 p. 24,95 \$

Pierre Savard

Volume 45, Number 1, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304952ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304952ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Savard, P. (1991). Review of [HAMELIN, Jean, dir., *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1990. 439 p. 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(1), 117–119.
<https://doi.org/10.7202/304952ar>

HAMELIN, Jean, dir., *Les Franciscains au Canada, 1890-1990*. Sillery, Éditions du Septentrion, 1990. 439 p. 24,95\$

Il y a plusieurs demeures dans la maison qu'est l'Église catholique. Congrégations et ordres religieux y présentent une belle diversité estompée, il est vrai, avec la raréfaction des religieux et le quasi-abandon du costume depuis les ébranlements de Vatican II. Il faut donc se féliciter de voir paraître, rédigé à la fois par des historiens de métier et par des religieux, un collectif portant sur un des ordres les plus actifs au Canada français, soit celui des Franciscains. L'ouvrage offre un survol commode de l'activité de ces religieux venus de France au Québec il y a un siècle. Préparé pour marquer un anniversaire, le livre échappe aux défauts des ouvrages de ce genre. En effet, l'hagiographie n'y étouffe pas l'analyse et la largeur des approches des auteurs éclaire bien des pans de notre histoire globale.

En forme de triptyque, l'ouvrage présente de façon équilibrée l'évolution générale du groupement puis son action par secteurs d'activité comme les missions ou l'éducation, et enfin des figures marquantes d'hier et d'aujourd'hui. Un chapitre-conclusion sur la vie religieuse, rédigé par un franciscain, ajoute une vue de l'intérieur aux analyses des historiens de métier.

Cette histoire dont la grande majorité des rédacteurs sont des historiens extérieurs à cette famille religieuse témoigne à sa façon de la maturité de notre corporation historique en même temps que de l'esprit d'ouverture des congrégations: on n'eût pas imaginé une telle entreprise il y a trente ans alors que les historiens de métier étaient rares et les congrégations bien jalouses de leur patrimoine.

En moins de cent pages et de la plume alerte qu'on lui connaît, Jean Hamelin brosse l'évolution des franciscains durant le siècle qui s'achève en 1990. Spécialiste de l'histoire du Québec et de l'Église catholique chez nous, il sait replacer cette famille religieuse dans le contexte socio-ecclésial. Son excellente utilisation de la littérature franciscaine constitue une leçon pour ceux qui doivent rédiger de telles synthèses. En bon historien, il sait lire entre les lignes et utiliser avec sens critique des matériaux destinés à bien d'autres fins. Débuts un peu chaotiques, expansion spectaculaire, querelle entre scotistes et thomistes, adaptation nécessaire à diverses formes d'apostolat,

effondrement après 1955 suivi de nouveaux déploiements mais aussi d'une crise d'identité profonde, voilà autant d'aspects traités par Jean Hamelin avec finesse et clarté.

Le directeur de l'ouvrage a su s'entourer de collaborateurs connaisseurs des matières qu'ils traitent, comme en témoigne éloquemment la deuxième partie consacrée aux «champs d'apostolat». Brigitte Caulier brosse un tableau éclairant de l'Ordre franciscain séculier, autrement dit Tiers Ordre: pages qui enrichissent notre histoire de la spiritualité des laïcs. Jean Hamelin s'est réservé les missions extérieures, de la Terre Sainte jusqu'en Haïti en passant par le Japon, la Chine, la Corée, l'Amazonie et l'Afrique. Sur ce sujet à peu près absent de notre historiographie récente, on lira des pages instructives sur la vie du missionnaire et l'évolution des pratiques missionnaires. À la fin de son chapitre, l'historien laisse tomber cette remarque qui en dit long sur les limites et les ambiguïtés de l'histoire du fait religieux: «on ne saurait tirer un bilan de l'activité missionnaire des Francisains. L'Église est un corps mystique dont la vie intime échappe à l'observateur» (p. 154). À Nive Voisine a été confié le chapitre sur la tempérance et la famille, deux domaines où les franciscains œuvrent avec ardeur et succès. L'auteur y rappelle avec à-propos le rôle pionnier de ces religieux, rôle bien oublié aujourd'hui, dans le mouvement familial des années 1930 et 1940 au Canada français. La prédication et les retraites, l'éducation et l'enseignement, la presse font l'objet d'autant de chapitres dont l'intérêt dépasse largement l'histoire de l'ordre. Ainsi, au passage, Jean Hamelin rappelle que les premiers prédicateurs venus de France ne manquaient pas d'impressionner par l'élégance de la langue tandis que leurs successeurs canadiens connaissaient mieux le terrain.

La troisième partie de l'ouvrage, qui présente des «chercheurs» et des «pionniers», complète et illustre des aspects de l'histoire évoquée jusque-là. Missionnaires, historiens de leur ordre, bibliographes, médiévistes, généalogistes, prédicateurs, artistes, sociologues et autres pionniers plus contemporains sont évoqués grâce à une riche documentation et sans trop sombrer dans l'hagiographie. À la lecture de ces parcours personnels si diversifiés, on prend mieux conscience de la diversité de l'action franciscaine. Cette action témoigne éloquemment de l'implication de l'ordre dans la société d'ici. Par exemple, au début du siècle, les franciscains sont sur la brèche dans les campagnes de tempérance. Plus tard, ils comptent parmi les pionniers du scoutisme catholique lorsque le Canada français découvre l'adolescence. De nos jours, des franciscains s'appliquent encore à apprivoiser «les modernes loups de Gubbio» (p. 317). L'histoire seule peut révéler la richesse et le sens de l'adaptation des congrégations et des ordres religieux, et elle en donne ainsi une vue plus réaliste que l'invocation trop facile d'une spiritualité figée dans le temps ou d'un charisme immuable du fondateur...

Cet ouvrage embrasse heureusement la famille franciscaine dans toutes ses ramifications hors Québec, qui en constituent le prolongement naturel. On trouve des pages et des indications bibliographiques utiles sur les paroisses et maisons d'éducation d'Ottawa, ainsi que du Sud et du Nord de l'Ontario, sur celles de l'Acadie, de l'Ouest canadien et du Maine. Un index indis-

pensable, des illustrations bien choisies et un glossaire (qui connaît le sens de «socius», «pénitencier», «custode» ou «définitiveur général»!) complètent l'ouvrage.

En notre temps d'histoire dite sociale (comme si l'histoire par nature pourrait n'être pas sociale!), on aurait aimé trouver dans cette petite somme, par ailleurs si riche, des données sur l'origine sociale et géographique des centaines de franciscains évoqués dans cette histoire. C'eût été une première contribution à un atlas des communautés religieuses, de leurs réseaux de recrutement et d'influence, auquel il faudra bien s'atteler un jour.

Conçu pour marquer un anniversaire, cet ouvrage constitue néanmoins une réussite: faire tenir en quelque quatre cent pages l'histoire d'une famille religieuse aux dons divers. Puissent les autres ordres et congrégations susciter des études aussi accessibles et aussi riches de renseignements pour le curieux de notre société et de l'Église qui l'a marquée profondément.

*Département d'histoire
Université d'Ottawa*

PIERRE SAVARD